

PAYSAGE DE VERDUN

VISION CONTEMPORAINE SUR UNE MUSIQUE DE LUCIEN DUROSOIR

GABRIELLE THIERRY

MUSEE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX, 2015
EXPOSITION *MON VIOLON M'A SAUVE LA VIE*



Paysage de Verdun, vision contemporaine sur une musique de Lucien Durosoir
Huile sur Toile - 100x65 cm – Collection Conseil Général de la Meuse.

©Gabrielle Thierry

En tant qu'artiste peintre, Gabrielle Thierry entreprend depuis plusieurs années une recherche sur l'interprétation du paysage à la recherche de sa musicalité. Elle retranscrit sur la toile non seulement le paysage tel qu'elle le voit mais aussi ses rythmes et sa musique.

L'œuvre est exposée au Musée de la Grande Guerre dans l'exposition intitulée *Mon violon m'a sauvé la vie* qui présente la vie du compositeur Lucien Durosoir, du 20 juin au 31 décembre 2015.

Le tableau représente une peinture du champ de bataille de Verdun dans la Meuse, dont la portée émotionnelle contemporaine est toujours aussi forte. C'est cette émotion que l'artiste a tenté de traduire en s'inspirant de la musique composée par Lucien Durosoir, compositions musicales bouleversantes écrites au sortir de la Grande Guerre.

Gabrielle Thierry présente ici ses recherches et la genèse de l'œuvre. Elle explique pourquoi et comment la musique de Lucien Durosoir vient inspirer la vision contemporaine du paysage de Verdun et comment le « vocabulaire pictural » de la musique accompagne la composition et la tonalité du tableau.

Extraits

Issu de l'article publié dans « Lucien Durosoir, un compositeur moderne né romantique » aux éditions Fractions (2013) avec le soutien du Centre de Musique Romantique Française, le Palazzetto Bru Zane, Venise.

« Dans ce tableau, je propose une vision du champ de bataille tel qu'il est aujourd'hui, tel que je le ressens *in situ*. Face à un paysage encore marqué et dévasté, me sentant privilégiée de faire partie d'une génération « préservée » de tout conflit direct, il m'est difficile de comprendre pleinement les événements qui se sont déroulés il y a près d'un siècle. Je propose donc une réflexion esthétique et contemporaine de l'histoire de ce paysage.

MUSIQUE ET PAYSAGE

Le paysage des champs de batailles aux alentours de Verdun (Figure 4), blessé par les hommes, en constante évolution naturelle questionne sur sa représentation : comment le comprendre et l'interpréter, que raconte-t-il ?

En tant que peintre paysagiste, il me semble que chaque paysage, chaque « morceau » de paysage a une musicalité propre. Le chemin vers sa représentation n'est pas évident. J'ai d'abord abordé le rythme du paysage à travers les formes et les couleurs. A l'instar de Vassili Kandinsky, Paul Klee, et quelques autres depuis, je me suis ensuite attachée à représenter la musique formellement, les notes colorées évoluent dans leur espace musical rythmé. Je découvrais ainsi que chaque timbre, chaque harmonie, chaque son avait une couleur propre et souvent une forme unique. Le critère de choix des couleurs de la musique est l'émotion : tel bleu me donne la même émotion que tel accord au piano. C'est cette démarche que les musiciens, musicologues et peintres « musicalistes » ont appelé « Synesthésie ». Elle est à l'origine de mon travail de représentation de la musique, et surtout de la création d'un véritable « vocabulaire pictural ». Je réalisais mes premières « phrases musicales » sur les compositions de D. Buxtehude, J.-S. Bach, F. Mendelssohn, L. Janacèk, etc.

La nature a été « géo-maîtrisée » au XXème siècle sous l'influence de l'abstraction et notamment du cubisme. Elle est pour moi aujourd'hui, en partie grâce à cet héritage, un vrai terrain de jeu (au sens musical). Dans la notion de musicalité des paysages, deux mondes coexistent désormais sur la toile, et se réalisent en une composition unique de formes et de couleurs.

Il est donc évident pour moi que la représentation du paysage actuel de Verdun ne peut être dissociée de son évocation par la musique d'un compositeur qui a vécu la Grande Guerre et en a été si profondément inspirée. La « *Sonate en la mineur* » (Introduction) de Lucien Durosoir m'a permis de réaliser cette interprétation picturale qui modèle l'architecture du paysage, sa composition, sa palette. L'émotion interprétative de la musique se superpose à la création du tableau du paysage actuel pour en faire resurgir le sens partiellement caché. L'interprétation picturale du paysage est indissociable de l'interprétation de l'œuvre musicale. [...]

« L'œuvre est une huile sur toile de format 40F soit 65 x 100 cm. Le paysage représente le champ de bataille tel qu'il est aujourd'hui : l'herbe a repoussé, les arbres plus difficilement. De grands pins forment des bois, et reprennent vie là où les hommes et leurs habitations ont été ensevelis.

PICTURALEMENT

La partie supérieure de ce paysage est composée des lieux de commémoration (Ossuaire de Douaumont), c'est la mémoire. Il y a aussi la réalité du terrain meurtri : barbelés, souterrains, pointes des baïonnettes, les arbres qui poussent un peu partout... Les grands pins ont envahi certaines ruines, leurs branches sont comme des lames de fer, tranchantes. Leur sève n'en est-elle pas saturée?

Les notes sous forme de cercles chromatiques évoluent dans cet espace (musical), entre les pins, elles expriment l'âme des hommes tombés ici, et qui rend ce paysage habité.

Nous sommes comme ses grandes feuilles en errance dans ce paysage, survolant notre histoire.

Le demi-disque sombre représente la période de la guerre, et l'ensevelissement partiel des "restes" : les souvenirs des tranchées et de la mort y sont enfouis. Cette partie sombre est le véritable lieu de mémoire du paysage, nous sommes toujours dans ce conflit. Il représente les amas de corps et de ferrailles que constitue le terrain - un monde à demi enseveli. Cette ombre est celle de notre histoire, le miroir de nos actes et questionne sur notre devenir. Que pouvons-nous faire de ce passé ? C'est aussi notre ombre et en même temps le reflet de notre.

MUSICALEMENT

Les phrasés chaotiques de la sonate résonnent en ce lieu sous forme de chape de plomb, les couleurs sont sourdes, les rivets sont bien verrouillés. Crâne, os, baïonnette, rivets, obus, ... Les racines des arbres ont peine à repousser, ... Cet arbre du premier plan tente de reprendre racine dans cet amas d'os et de métal, les contrastes des couleurs marquent la souffrance. Seules quelques feuilles sont visibles sur sa ramure, témoignant de sa difficulté à se déployer.

Dans la partie haute, les rythmes verticaux viennent établir des étapes dans le paysage comme dans une partition. De gauche à droite le paysage est habité du souvenir, des monuments de commémoration et du champ de bataille tel qu'il est aujourd'hui, le ciel est lumineux et devient musical. Le violon grave et lancinant des premières mesures dessine la courbe du terrain façonné par les trous d'obus, vallonné par le temps. Les premières notes de piano graves et lentes donnent les tonalités sombres du demi-disque (notre mémoire). Ces deux instruments donnent d'emblée les fondations de ce paysage.

Puis dans ce mouvement, le rythme s'accélère, c'est le souvenir de la guerre, sa fulgurance.... La répétition de la phrase musicale vient appuyer l'idée du caractère oppressant de ce souvenir.

Le violon devient léger, chante et danse par la suite, nous sommes au-dessus du paysage (Figure 5). Un espoir naît dans cette nouvelle phrase musicale légère construite par un mouvement du violon presque gai, donnant au ciel cette tonalité bleu pur. Le piano reprend cette danse d'une douce musicalité (période courte).

Violon et piano sont au diapason dans cet espoir de vie nouvelle, ils s'échangent leur mélodie. La ligne très inspirée du piano donnent ces notes chromatiques claires dansantes. [...] »

« La composition de la sonate et celle du tableau sont intimement mêlées.

Les couleurs sont issues de l'harmonie, des timbres des instruments. Violon et piano conversent.

La sonate de Lucien Durosoir composée en 1921, au lendemain de la guerre, résonne comme un souvenir et un espoir. Les deux sentiments se conjuguent pour nous parvenir en musique.

A son écoute, je comprends mieux ce que l'homme a vécu et ce paysage, qui comme Lucien Durosoir nous transmet quelques choses de notre passé auquel nous ne pouvons être insensible. Immagée dans ce paysage tout cela me concerne, il est la somme de mon histoire. »

Ce tableau a été inauguré au Centre Mondial de la Paix, en Juin 2010, dans le cadre de l'exposition *Les Peintres dans la Grande Guerre des 4 jours de Verdun*, organisée par la Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse. La Sonate était diffusée dans la salle réservée au tableau, offrant au public l'expérience de l'interaction des arts.

GabrielleThierry a découvert et analysé la représentation des paysages de guerre lors de son travail de fond pour l'élaboration du catalogue raisonné de Renefer (1879-1957), artiste, soldat de la Grande Guerre dont les œuvres de guerre font actuellement l'objet d'une exposition itinérante (www.renefer.org). Elle organise des projets pédagogique où l'art a une place centrale dans l'approche de l'histoire et mais propose aussi des rencontres autour de la synesthésie et des liens qui unissent paysage et musique en peinture.

Tous les détails sur www.gabriellethierry.com

Site dédié à Lucien Durosoir, www.megep.net